

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CHEZ LA CLIENTE

FERRIER, PAUL

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CHEZ LA CLIENTE	5
-----------------------	---

CHEZ LA CLIENTE

SCÈNE 1

(Un salon très riche. Deux portes latérales. Entre autres meubles, un bahut couvert de bibelots. Sur le bahut un magot vieux chine, une lettre cachetée. Un fauteuil crapaud à gauche du bahut, un second à droite. Sur celui-ci un chapeau d'homme.)

(Il donne une carte de visite et un personnage hors do vue;)

(Il descend)

(Consultant sa montre.)

(Il regarde sa montre)

(Appelant.)

(Montrant son front, puis son coeur.)

(Il plaide.)

(Changeant de ton.)

(Plaidant.)

(Naturellement.)

(Consultant sa montre.)

(Appelant.)

(Il plaide.)

(Consultant sa montre, et perdant patience.)

(Il appelle.)

(Cherchant sur les meubles.)

(Il trouve la lettre.)

(Il décachette la lettre, et lit :)

(Il apostrophe le magot.)

(Exaspéré, il lève le poing, s'arrête, et se laisse tomber sur le fauteuil de droite.)

(Il se lève et prenant le chapeau plat.)

(Il donne des coups de poing dans le chapeau.)

(Dans un grand geste qu'il fait avec le chapeau, une carte de visite tombe du chapeau. — Il la ramasse.)

(lit la carte.)

(Il brosse vivement le chapeau, le remet à la forme sur son poing, le replace sur le fauteuil et en sortant à pas de loup.)

DUCANOIS (*à la cantonade*)

Madame Charveron ? Vous direz que c'est moi :
Elle m'attend, ou doit m'attendre ! - Quoi ?
Puisque j'avais écrit hier !... Cette soubrette
Est, pardieu ! Stupide, ou discrète !
- Voici ma carte : « Ducanois 5
Avocat à la cour. »
- Stupide ? - Son minois
Dit non. - Discrète alors ? - Discrète ! Elle doit l'être :
J'en atteste son oeil luron !
- D'ailleurs Madame Charveron 10
Au regard de ses gens aura soustrait ma lettre
Et... Marton ne sait pas que je suis attendu !
Attendu ?... - Non pas, hélas ! Comme
D'aucuns l'ont peut-être entendu
Je dis « hélas » ! Car cette pomme, 15
Où du coin de l'oeil j'ai mordu,
M'est encor du fruit défendu !
Je dis « encor ? » ayant quelque espérance en somme,
De reprendre en ce lieu le Paradis perdu,
Bien que... Je dis « bien que » de cet air morfondu, 20
À cause du dicton, beaucoup trop répandu,
Qu'un avocat n'est pas un homme !
Pas un homme ? - J'en ris ! - Pas un homme ? - Croit-on
Que l'étude des lois nous glace, et nous corrode
L'âme, et fasse de nous des bavards de carton ? 25
Qu'la place du coeur nous ne portions qu'un code,
Et que chaque avocat soit doublé d'un Caton ?...
- Allons donc ! Et pourquoi faire les bons apôtres ?
Les sceptiques ? Les esprits forts ?
Nous sommes, sous bien des rapports, 30
Tout aussi bêtes que les autres !
L'école fait des avocats

Et ne fait point des phénomènes !
Nous payons notre écot aux faiblesses humaines,
Notre tribut aux Célimènes, 35
Et comme les jolis danseurs de mazurkas,
Nous aimons !...
C'est juste mon cas :
J'aime je le confesse et m'en fais gloire, même !
Sans succès jusqu'ici - mais non pas sans espoir - 40
J'aime... Qui ?... Devinez qui j'aime ?...
La déesse de ce boudoir !
Pourquoi dissimuler d'abord ? Mon coeur est comme
Un livre ouvert, portant à chaque folio
Le nom charmant dont on la nomme 45
« Marthe. » - Je vous aurais fait un imbroglio,
Mon regard m'eût trahi ! - C'est l'histoire éternelle
L'amour fait, scintillant au coin de sa prune,
Le secret de Polichinelle
Du secret de Fortunio ! 50
Et quelle occasion de « chanter à la ronde »
« Si vous voulez »
Que je l'adore et qu'elle est blonde
« Comme les blés ! »
Car elle est blonde ! Elle a vingt-deux ans ! Elle est blanche ! 55
Une goutte de lait dans un rayon de miel -
Son oeil est bleu, du bleu de la pervenche,
Un bleu très préférable au bleu dit bleu de ciel !
Son sourcil ! Oh ! Il est épique,
Son sourcil ! Un seul trait d'un pinceau hasardeux ! 60
Son nez... le plus joli des nez, et je me pique
De m'y connaître ! Sa bouche... microscopique,
Sa bouche... à partager une noisette en deux 1
Joignez à cette tête étonnamment jolie
Un corps que Phidias eût signé volontiers, 65
Une main par vingt ans d'oisiveté pâlie,

Et dont la petitesse enrage ses gantiers,
 Un pied de noble dame à trente-six quartiers,
 Plus d'esprit à la fois que tous nos gazetiers,
 Et puis, étonnez-vous qu'on l'aime à la folie 70
 Elle a tout pour elle : beauté,
 Charme, esprit, grâce sans étude,
 Elle a tous les dons !...
 ... Excepté
 Le don de l'exactitude ! 75
 Car j'attends, sapristi !... J'attends !
 Deux heures vingt, déjà ! L'ingrate en prend à l'aise,
 Et sans reproche, à Dieu n'en plaise,
 Sans reproche - je perds mon temps.
 Ma clientèle m'accapare : 80
 Je n'ai pas un moment à moi !
 Dans mon cabinet, à la barre,
 Pas d'heure qui n'ait son emploi !
 Tandis que j'attends de la sorte,
 Cloué là par mon fol amour, 85
 Bien des gens assiègent ma porte,
 Que je fais attendre à leur tour.
 La cohorte s'impatiente,
 Et j'immole - restant céans -
 Une hécatombe de clients 90
 Aux pieds d'une seule cliente !
 Sans vanité, je suis très couru ! Question
 De spécialité : la mienne est... plantureuse !
 Je plaide, avec succès la séparation
 Je dis : « avec succès » ayant la main... heureuse, 95
 Car j'ai séparé tant de gens,
 Tant de gens las du mariage,
 À qui mes avis obligeants
 Épargnaient la fin du voyage,
 Que je me surprends à chercher 100

- Ne pouvant suffire à ma tâche -
Comment la mairie en attache
Autant qu'il m'en faut détacher !
Deux heures et demie !... Et rien ! Pas de nouvelle !
Lise ! - Marton ! - Justine ! - Oh ! oh ! personne ?... Rien ?... 105
Vient-on ?... - Oui, c'est le chat ! Pas même c'est le chien,
Et le chien. de Jean de Nivelle!
J'avais écrit pourtant, pour éviter ceci.
Madame Charveron eût dû se tenir prête.
Je la trouve très indiscreète 110
De me faire poser ainsi !
Car elle plaide !... Oui ! Elle plaide
En séparation, on s'en était douté
Et c'est moi qu'elle a consulté,
Moi qui de la défendre aurai la volupté ! 115
Cristi ! J'ai séparé plus d'une femme laide,
Que ne ferai-je point par l'amour exalté ?
Vive Dieu ! Je pressens des torrents d'éloquence !
J'ai là, mon plaidoyer... et là ! - Je serai beau !
Ce Charveron, son mari... son bourreau, 120
Je l'atteste de confiance -
Je me promets, à l'audience,
De le laisser sur le carreau.
Oui !... Troublé !... Pantelant sous ma voix vengeresse !
... Honte et malheur sur toi, jardinier sans honneur, 125
Qui, de la frêle fleur commise à ta tendresse,
N'as été que le moissonneur !
- Moissonneur !... J'aime assez cette image... nouvelle ;
Je la mettrai dans mon improvisation.
Oui, messieurs, oui - dirai-je avec explosion - 130
Regardez ma cliente : elle est jeune ! Elle est belle !
Et sous le joug amer d'un époux odieux,
Elle a déjà connu la douleur et les larmes !
Ah ! Messieurs, laissez-vous gagner par tant de charmes !

Séparez-nous ! Justice et vengeance, messieurs ! 135
 Vous avez les cachots, vous avez les gendarmes,
 Frappez le scélérat qui fit pleurer nos yeux !
 Hélas ! À ce pleur que je verse,
 Pour émotionner la cour,
 Je prévois trop ce qu'à son tour 140
 Répondra la partie adverse.
 Mon confrère n'est pas naïf,
 Et - pour le succès de sa cause -
 Dira brutalement la chose :
 Que dans le contrat processif 145
 Nous avons donné du canif.
 Du canif ?... Autre injure ! Eh ! Quoi, messieurs... On ose ?...
 - On ose ! J'ai vu le mari,
 Il se plaint que sa femme aurait un favori
 Un Sigisbé, je suppose, 150
 Qui la suivrait constamment !
 Un patito !.. Ce qu'en prose
 Nous appelons un amant.
 Les griefs, s'il est vrai, seraient donc réciproques ?
 - Le mari, tout au moins, paraît sûr de son fait, 155
 Car l'affaire est des plus baroques !
 Je l'ai vu, le mari, même il m'a fait l'effet,
 Au fond, d'un gentleman parfait.
 Il voulait me charger de sa cause ! - Est-ce drôle !
 - Mais moi, j'avais mon plan : je guettais l'autre rôle, 160
 Et préférerais - malgré le susdit favori -
 La cliente au client, et la femme au mari !
 Trois heures dix !... Mort dieu !... Corps dieu !...
 Mademoiselle
 Thérèse !- Anna ! - Jenny ! - Louise ! - Ayez du zèle ! 165
 - Est-elle seulement chez elle ?
 La chambrière avait un air mystérieux !
 - Agathe ! - Fanny ! - Rose ! - Il faut que je lui parle

Pourtant ! La chose en vaut la peine, mille dieux !
Et si les griefs du mari sont sérieux ? 170
S'il existe, ce monsieur Charle,
De qui l'autre, en causant, m'a lâché le prénom ?
Charle... Je ne sais quoi ! Baron de... trois étoiles !
Charle ! Il faudrait tirer les voiles,
Et tout me dire, car, s'il existait ?... Mais non ! 175
- S'il était vrai ?... Pourquoi repousser l'hypothèse ?
L'épouse criminelle, et l'époux innocent,
La cause du mari gagnerait cent pour cent !
Quelle fortune quelle thèse !
Que nous reproche-t-on ? Quel est notre forfait ? 180
Précisez vos griefs ! Sommes-nous en effet
Aussi noir qu'on voudrait nous faire ?
De ce que nous allons au cercle l'on infère
Que nous sommes pervers, joueur, et caetera !...
On nous a vu, deux jours de suite, à l'Opéra, 185
C'est que, dans le ballet, nous avons quelque intrigue !
Nous aimons les chevaux - donc nous sommes prodigue !
La chasse est un prétexte à dissipation :
Le prétendu lapin recèle une rivale,
Et l'on voit une orgie à la Sardanapale 190
Dans un souper de réveillon !
Sont-ce là des griefs ? Sommes-nous homme à pendre
Pour aller à la chasse, et souper entre amis,
Deux plaisirs innocents également permis ?
Vous nous accusez, vous ! C'est trop de vous défendre ! 195
Osez-le, cependant ! Défendez-vous ! - L'effroi
Vous glace ! - Qui des deux fut parjure à sa foi ?
Au foyer conjugal qui sema les ruines ?
Qui paya, bassement, l'autre de trahison,
Et violant les lois humaines et divines, 200
Lequel introduisit Charle dans la maison ?
- Charle, ce n'est pas nous - nous, ce serait Charlotte !

Or, c'est Charle, baron X - On saura te nom :
 Le baron un tel ! Sacrelotte !
 Vous pensez quel coup de canon ! 205
 - On vous a dit, Messieurs, que l'adversaire est belle ?
 Ce n'est, certes, pas moi qui prétendrai que non !
 Elle est belle, il est vrai, mais sa beauté n'appelle
 Qu'un châtement plus rigoureux,
 Car - étant établi qu'elle n'est pas fidèle, 210
 Quand l'honneur nous enjoint de nous séparer d'elle,
 Plus elle est belle, et plus nous sommes malheureux !
 Trois heures trente !... Oh ! Oui belle ! - mais inexacte !...
 Mademoiselle !... Oh ! oh !... oh ! Je bous ! J'ai l'Hékla
 Là ! Je suis en délire, et capable d'un acte... 215
 D'un acte extravagant ! Je vais faire un éclat !
 Une sonnette ! - Un timbre ! - Un tamtam ! - Quelque chose
 Qui réveille subitement
 Cette autre Belle au bois dormant !
 Un obusier ! - La foudre ! - 220
 Ah ! Bah ! Ma lettre... close ?
 Ma lettre ? - Étrange !... On n'a pas même ouvert le pli ?
 Bizarre insouciance... inconcevable oubli !
 Close ! - Est-ce là le cas qu'elle fait de ma prose ?
 Quel souci tant pressant l'absorbe à cet excès 225
 Qu'elle en néglige son procès ?
 « À deux heures, demain. » - N'ayant pas eu ma lettre,
 Elle ne m'a pas attendu.
 Mais ma carte ?... Ma carte ?... On a dû lui remettre
 Ma carte ?... Alors quoi ?... Quoi ?... J'en reste confondu ! 230
 Ceci m'agace et me défrise
 D'avoir posé comme un nigaud !
 Holà ! Quelqu'un, vite ! Ou je brise
 En mille pièces ce magot !
 Oui, Japonais qui me flagornes, 235
 Monstre hideux ! Méchant poussah !

Tu me voudrais faire les cornes,
Mais la patience a des bornes,
Et je te...
Je suis fou ! Je suis fou ! Je suis... 240
Ah !
Sapristi! je me suis assis sur quelque chose
D'étranger à ce crapaud.
Qu'aurai-je écrasé ?... Je n'ose
Me relever... 245
Un chapeau !
Juste ciel un chapeau d'homme,
Chez elle ! Dernier méchef !
Un horrible couvre-chef
Que j'assomme... Et qui m'assomme ! 250
Car c'est évident, c'est clair
Que j'ai fait un pas de clerc !
Marthe n'est qu'une coquine,
Et tant pis pour Charveron !
Ce chapeau que je taquine 255
Est le chapeau du baron !
Le chapeau du baron, coquette !
Du moins, je vous mènerai loin,
Et je réserve pour l'enquête
Cet irrécusable témoin ! 260
Car ce coup, dont l'horreur me glace,
Ne sera qu'un coup d'éperon,
Et je veux me mettre à la place
De l'infortuné Charveron.
Je reprends ma lettre inutile, 265
Et, rompant un charme menteur,
D'allié je deviens hostile,
De défenseur, accusateur !
Changeant de rôle et de langage
Pour ne faire rien à demi 270

Je passe, avec tout mon bagage,
Sous le drapeau de l'ennemi,
Et c'est avec la même flamme
Que, devant le juge attendri,
Au lieu de plaider pour la femme,
Je plaiderai pour le mari !

275

Une carte de visite
Dans la coiffe du chapeau !
Lis-je ? - Ne lis-je pas ? - J'hésite.
La justice partout doit porter son flambeau !
Ce nom, d'ailleurs, je le soupçonne...
Oh !... Oh !... Quel coup ! J'en demeure ahuri !
Je ne plaiderai pour personne,
C'était le chapeau du mari !

280